

De l'Amérique à la ménagerie : une histoire exotique de l'imaginaire animalier (XVII^e-XIX^e siècle)

Mathieu Nicati : *Les rapports de mission de Jésuites en Amérique au XVII^e siècle*

Les représentations animalières constituent un point d'entrée privilégié dans l'imaginaire exotique innervant les relations jésuites de Nouvelle-France. Ce corpus de sources, composé de rapports de missions colligés et imprimés par Sébastien Cramoisy puis par son petit-fils entre 1632 et 1673, véhicule le discours public des missionnaires jésuites visant à communiquer et à justifier leur action évangélisatrice aux yeux du lectorat catholique de la France métropolitaine. Parmi les thématiques envisagée, les animaux occupent une place non négligeable. Les jésuites abordent les animaux à la fois sous un angle moralisant en interprétant leurs divers comportements comme supports d'édification, et dans une optique économique en les considérant comme des ressources à exploiter. En prolongement du regard colonial posé sur les animaux par les missionnaires c'est la délicate question de l'animalisation des populations autochtones qui se profile en creux dans ces sources. En effet les animaux sont mobilisés par les colons français comme référents analogique applicables à la compréhension des sociétés, cultures et apparences physiques des ressortissants des premières nations. À cet égard, l'une des hypothèses relatives à l'étymologie des termes Hurons (Wendat) et Iroquois (Haudenosaunee) est à souligner. Les deux exonymes trouvent leur possible origine respectivement dans la « hure » des sangliers et dans le mot de pidgin franco-algonquien désignant les « serpents venimeux ».

Nicolas de Félice : *Les écrits personnels de Suisses romands au XVIII^e siècle*

Dans leurs écrits personnels, les individus parlent d'animaux, que ce soit leurs compagnons domestiques ou des créatures mal connues venant de contrées lointaines. À travers des exemples pris dans les journaux personnels de quelques diaristes du XVIII^e siècle, il est possible d'étudier comment sont perçus les animaux, en l'occurrence ceux de pays éloignés, dans les réflexions quotidiennes. Au cœur du Siècle des Lumières, les descriptions et remarques formulées par les scripteurs et scriptrices font ressortir la curiosité à l'égard d'êtres sauvages incarnant une double altérité, en tant qu'espèce et en tant qu'entité exotique. Grâce aux collections de sciences naturelles et aux expositions itinérantes, ou encore par le biais de récits de voyages, les animaux

de l'ailleurs évoquent tout un imaginaire, entre mystère, danger et authenticité, qui reflète la conception que chaque personne a du monde environnant.

Lou Jacquemet : *Les ménageries itinérantes à Genève au XIX^e siècle*

Le phénomène des ménageries itinérantes connaît un essor au début du XIX^e siècle dans la ville lémanique. Les innovations scientifiques et technologiques entraînent des mutations économiques et politiques dans les sociétés, repoussant régulièrement les frontières du monde connu pour les Genevois à cette période. Les commerçants capitalisent sur une circulation croissante de « denrées » - parfois vivantes - en provenance des territoires extra-européens. Les spectacles animaliers répondent également à des attentes scientifiques alors que les connaissances du vivant autour du globe se disciplinarisent et s'institutionnalisent (création du musée académique à Genève en 1819). Lieu de démonstration, les ménageries sont également un espace où se construit l'altérité. Vivants non-humains, sans individualité, les animaux « exotiques » symbolisent des territoires éloignés dont ils sont originaires, un « ailleurs » qu'ils participent à définir dans l'imaginaire des Genevois.

